L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 3 FEVRIER 1889.

LA COUR —DE— L'IMPERATRICE JOSÉPHINE.

Lorsque la veuve du vicomte de Beauharnais était enfermé aux Carmes, pendant la Terreur, elle racontait qu'une prédiction lui avait été faite: elle serait reine! Cet anecdote est bien connue, et l'on sait quels grands rires parmi les prisonniers accueillaient le récit de Joséphine. Les rieurs, appartenant tous à l'ancien monde, ne connaissaient point les révolutions et n'appliquaient pas leur esprit à les connaître. Elles engendrent toutes les aventures, et, depuis, on a vu bien des élévations soudaines plus extraordinaires que celle du lieutenant Bonaparte, puisqu'elles n'ont reposé sur aucun titre de gloire.

Il est vrai que la prédiction dont parlait Mme de Beauharnais était obscure; elle ne lui avait point révélé que la fortune lui viendrait par un second mariage. Et quel mariage!

M. Imbert de Saint-Amand en a raconté les commencements, il en raconte aujourd'hui, dans un nouveau livre, les splendeurs et la fin. Le magnifique volume qu'il vient de publier à la librairie Dentu commence au début de l'Empire. Celui qui n'est encore que le général Bonaparte, qui sera Napoléon César demain, a voulu faire consacrer son prodigieux avènement par la religion, qu'il a relevée. Le Pape le couronnera dans Notre-Dame. Associera-t-il à sa nouvelle grandeur la compagne de ses premiers jours glorieux?

Les frères de César intriguent de toute leur force contre le dessein qu'il en a fait connaître. Il y a, dans le plébiscite qui l'appelle à l'Empire, un paragraphe qui les menace: "Le Peuple français veut l'hérédité de la dignité impériale dans la descendance directe, naturelle, légitime, *adoptive* de Napoléon Bonaparte." Ce mot "adoptive" semble désigner le fils de Joséphine, Eugène de Beauharnais. Ils connaissent la puissance de la mère et les mérites solides du fils; ils se méfient, non sans raison, de toute cette race gracieuse et caressante; ils s'agitent et protestent contre "*l'exclusion*" injurieuse dont ils sont l'objet. Il n'est pas jusqu'au républicain Lucien qui ne se montre indigné parce que le plébiscite, par un autre article, dispose que ses fils et ceux de ses frères—non eux-mêmes—leurs descendants et non leurs personnes,—pourront être appelés au trône.

* *

Madame Bonaparte a déjà une cour où règne la plus sévère étiquette, ouvrage de l'époux, mais qui ne déplait pas à l'épouse. Elle a une dame d'honneur et des dames d'atour et des dames du palais, qui, toutes, ont été de l'ancien régime; elle a des chambellans et des officiers de toutes les sortes et de toutes les couleurs. Mais une pensée la tourmente, c'est qu'elle n'est, après tout, que la concubine du maître.

Or, la cérémonie qui se prépare à Notre-Dame sera bel et bien un *sacre*. Le pontife a déclaré—et l'on devait bien s'y attendre—qu'il ne saurait poser la couronne sur la tête de la nouvelle impératrice que si elle s'est auparavant conformée aux lois de l'Eglise.

Le Saint-Père se flatte: il ne posera la couronne sur aucun des deux fronts inclinés devant lui. Napoléon la saisira et se la mettra lui-même en tête; c'est de sa main qu'ensuite il la placera sur la tête de Joséphine.

Cependant madame Bonaparte apprend que son mari consent au mariage religieux. On sait qu'en effet, il fut célébré dans la nuit du 1er au 2 décembre 1804 par le cardinal Fesch, en présence de Talleyrand et de Berthier dans la chapelle des Tuileries. La joie de l'épouse est sans nuage; n'est-il pas écrit que le sacrement est indissoluble?

L'Empire est établi; elle règne sans alarme, bien sûre d'un si beau lendemain. C'est à elle, à l'impératrice, que Napoléon fait hommage de ce qu'il nomme lui-même "sa plus belle victoire," Austerlitz.

"—Mon amie, j'ai rempli mon dessein, j'ai conclu une trêve. Les Russes s'en vont. La bataille d'Austerlitz est la plus belle de toutes celles que j'ai données.... L'empereur Alexandre est au désespoir et s'en va en Russie. J'ai vu hier à mon bivouac l'empereur d'Allemagne. Adieu, mon amie."

Quelle lettre! Et la gloire luit de jour en jour plus radieuse. Joséphine va voir sa fille reine; son fils est vice-roi d'Italie, ce qui vaut bien une royauté. Quatre années s'écoulent dans l'enchantement de la puissance et la prédiction semble vingt fois réalisée.

Mais voici l'entrevue d'Erfurt en 1808. Napoléon est désormais "le grand ami" du tsar Alexandre, et le tsar a deux sœurs, la grande-duchesse Catherine et la grande-duchesse Anne. Retirée alors à la Malmaison pendant l'absence de l'empereur, Joséphine ne demeure pas si étrangère aux bruits des chancelleries et des cours, que "le nouveau projet qui doit assurer la paix du monde" et la précipiter elle-même du haut de son rêve féerique, n'arrive dans sa retraite. Il s'agit d'un *mariage russe*.

* *

C'était le 15 décembre 1809. Le soir, à neuf heures, Napoléon, Joséphine, les rois Louis et Jérôme, le roi Murat, les reines d'Espagne, de Hollande, de Naples et de Westphalie, la princesse Pauline Borghèse, le prince Eugène, la prince Cambacérès et le comte Regnault de Saint-Jean-d'Angely sont réunis aux Tuileries, dans un grand cabinet de l'empereur. Napoléon, debout, les larmes aux yeux, lit le discours qu'il a préparé.

"La politique de ma monarchie, l'intérêt et le besoin de mes peuples, veulent qu'après moi je laisse à des enfants héritiers de mon amour pour mes peuples, le trône où la Providence m'a placé...."

Cette fois, c'était le *mariage autrichien*, désormais conclu.

Joséphine, les yeux brûlés par les pleurs, essaie de lire le papier qui lui a été remis, l'acte de sa renonciation suprême. Alors Napoléon l'embrasse et la reconduit chez elle, "où elle reste comme à demi-morte aux bras de ses enfants."

La prédiction lui avait annoncé qu'elle monterait sur un trône, mais point qu'elle en descendrait vivante. Cependant la voilà déchue: elle conserve son titre, les châteaux qui font partie de son domaine privé, des millions,—une maison, presque une cour, car ainsi le veut le maître tout puissant; mais conservera-t-elle des amis?

La nouvelle impératrice arrivait de Vienne; devait-on visiter à la Malmaison l'impératrice répudiée? Les courtisans hésitaient. L'empereur counut ceux qui avaient cru devoir s'abstenir, et les regardant de cet œil si terriblement lumineux, qui allait au fond des âmes, il leur dit: "Ce n'est pas bien!" Rien n'honore plus le caractère de Napoléon.

M. Imbert de Saint-Amand a raconté, d'après des documents nouveaux, les derniers jours de cette grande vie brisée; Joséphine mourut le 29 mai 1814. L'année suivante, le 20 mars, Napoléon, revenu de l'île d'Elbe et rentrant aux Tuileries, fit mander Corvisart, afin de lui parler de celle qui n'était plus. "—Quelle a été la cause de la maladie? disait-il.—Sire, le chagrin.—Quel chagrin? D'où venait-il?—De ce qui se passait, sire, des malheurs de Votre Majesté."

Et Corvisart raconta ce qu'avait dit souvent Joséphine, pendant l'année fatale: "Impératrice des Français, j'aurais traversé Paris à huit chevaux, toute ma ma maison en grande livrée, pour aller retrouver l'empereur à Fontainebleau (au moment de l'abdication) et je ne l'aurais plus quitté...."

L'empereur répondit: "—Elle l'aurait fait!" Il pensait que Marie-Louise n'avait su que fuir.

Le livre de M. Imbert de Saint-Amand est bien attachant, bien instructif aussi. Il est décoré de magnifiques gravures, portraits de cette famille impériale, à commencer par celui de Madame Lætitia, "la plus belle femme de la Corse," qui n'engendra que de beaux enfants; par-dessus cela, un grand homme. Voilà une mère qui remplit mieux que sa destinée.

P. P.

(Dans la *Liberté*.)

LA FOLLE.

Cela se passait il y a un peu plus d'un mois, à A., un tout petit bourg breton, inconnu des Parisiens et autres habitués de stations balnéaires, et que je me garderai bien de révéler, afin de lui épargner un envahissement, l'été prochain, et l'édification subséquente d'un casino.

Quatre heures après midi sonnaient, et les gamins sortaient de l'école; je m'étais arrêté à contempler le défilé des bambins barbouillés, qui dévalaient en se bousculant avec de grands cris joyeux par la *grand'rue*, quand mes regards tombèrent sur une femme qui, blême, les yeux hagards, les cheveux en désordre, comme ses vêtements, marchait à côté des enfants. Sur son visage, on lisait une affliction profonde, une désespérance incurable. En m'apercevant, elle s'arrêta.

—Voyez, me dit-elle brièvement, je n'ai pas de chance; je suis arrivée trop tard aujourd'hui encore: mon Louis n'est pas là! Il est en mer!.... Et la tempête! Oh! la tempête va me le prendre!....

Sa main étendue me montrait la pleine mer, toute bleue, qui paraissait sous le ciel pur un lac immense—et, avec un geste désespéré, que ponctua un rire effrayant, sauvage, la femme s'enfuit, courant vers la grève....

Une voix, près de moi, dit alors:

—C'est c'te pauvre Marie-Anne, la folle!

Je me retournais et reconnus une brave pêcheuse de crevettes, dont le mari me servait habituellement de pilote pour mes promenades en mer.

—Ah! fis-je, c'est une folle? Pauvre femme! Et comment l'est-elle devenue?

—Ma fine! c'est une *ben* triste histoire.

—Dites-la moi.

—Je veux *ben*. Venez jusqu'à la maison, vous vous *assirez*.

Je suivis la bonne femme et voici ce qu'elle me conta:

"Celle que vous venez de voir, c'est la Marie-Anne, l'épousée de Jean-Marie, qui n'avait pas son pareil pour la hardiesse et faisait des pêches superbes. *P'tet ben* pour ça que le bon Dieu l'a puni: il le tentait trop! Bref qu'un jour la barque de Jean-Marie se perdit net, au large. On sut la chose par d'autres pêcheurs qui avaient viré à temps pour échapper au grain. Marie-Anne, du coup, restait veuve avec un mioche, son petit Louis,—un amour de chérubin qu'elle adorait. Vitement, pas *feignante*, elle se mit à la besogne et sitôt que le jusant s'arrêtait, aïe donc! on la voyait par les rochers, furetant, rapportant chaque soir sa hotte pleine de poissons.

"Pas feignante, pour Dieu! non. Mais point gaie non plus: on ne l'a point vue sourire depuis le jour où Michel vint lui dire: "La mer t'a pris "ton pauvre mari!" Elle ne vivait que pour son petit, qui était comme son Dieu. Si bien que peu à peu, par l'enfantelet, la pauvre semblait redevenir heureuse. Il grandissait et embellissait et à onze ans il était le plus fort et le plus déluré des garçons d'ici et d'alentour. Vous pensez si la Marie-Anne en était fière!

"Mais voilà qu'un jour Louis parla de se mettre mousse. Elle en devint toute blanche, toute défaillante, et tout de suite expliqua à l'enfant que la mer était terrible, une mauvaise qui engloutit ceux qui l'aiment le plus. Louis répliqua qu'ici c'est la règle, tous les fils de marins sont marins, et que pour lui, c'était décidé. Il voulait s'embarquer.

"La Marie-Anne eut beau pleurer, supplier, rien n'y fit, et Louis prit du service, comme mousse, à bord d'un côtier. Au bout d'un an, ce fut une autre antienne: le petit ne voulait pas rester "marin d'eau douce," il déclara à sa mère qu'il allait s'engager sur un trois-mâts: le *Dieu-le-Veult*,—un beau nom!—qui partait au long cours. Marie-Anne de nouveau supplia et pleura, mais le petit tint bon encore et partit, accompagné jusqu'au port par sa mère, qui voulait l'embrasser une dernière fois au moment d'embarquer....

"Deux ans se passèrent, pas de nouvelles du petit.... C'est long pour une mère, et chacun ici voyait dépérir la Marie-Anne.

"Il y a deux mois, la mer était grosse, furieuse, tout le monde rassemblé sur la plage regardait, quand, soudain, des hommes s'écrièrent:

"—Une voile au large!

"C'était vrai: un trois-mâts, ballotté par les vagues, courait droit vers nous.

"—Il est perdu! disait-on; il va se briser sur le roc de la Fée-Bleue! Et on n'y pouvait rien faire, la mer était trop grosse; même, les signaux n'étaient pas compris des gens du trois-mâts, qui approchait très vite et vint, avec un craquement terrible, s'ouvrir sur la grosse roche noire que vous pouvez apercevoir d'ici. Presque aussitôt la mer se calma. Glacés d'horreur nous attendions tous, sur la plage, espérant pouvoir sauver quelques malheureux naufragés qui, accrochés à une épave, viendraient échouer sur le sable. Rien! Personne!

"Le lendemain seulement, on aperçut un corps laissé par les vagues. Et Marie-Anne, accourue avec les autres, poussa un grand cri en l'apercevant: c'était celui d'un enfant!

"—Ou sien? demandais-je, interrompant la pêcheuse.

"—Non! mais devant ce petit corps, la raison avait abandonné la pauvre cervelle de Marie-Anne et son idée était, maintenant, qu'elle couvrait de baisers le corps de son Louis chéri, qui ne bougeait point et qui était froid!....

"On eut beau, tout le monde ici, lui répéter qu'elle se trompait; elle ne voulut rien entendre, et riant et pleurant tout à la fois, elle se coucha à côté du petit cadavre, baisant sa bouche et ses yeux, l'appelant des plus gentils noms.. Elle était folle!.... Voilà l'histoire...."

—Mais, demandai-je encore, le petit Louis, qu'est-il devenu?

—Ah! ça ou *en ignore*!......

Péniblement impressionné par ce récit, je me levai pour retourner à mon logis. La pêcheuse m'accompagna jusqu'au dehors de sa maisonnette. Tout à coup elle eut un grand cri. Un jeune matelot s'avançait vers elle, et lui tendant la main, disait:

—Bonjour, mère Louisa, et la santé?

—Mon Dieu! mon Dieu! murmura la vieille, Louis! Louis!

—Comment! m'écriai-je, Louis?...... Le fils!.....

—De Marie-Anne, oui. Oh! il est reconnaissable!

—Eh oui! c'est moi! dit le matelot, qu'y a-t-il donc?

En quelques mots,—la vieille étant trop émue pour le faire,—je mis le jeune homme au courant de ce que je venais d'apprendre.

—Dieu de Dieu! exclama-t-il, ma pauvre mère! Folle! Mais, me revoilà, et......

—Attendez, lui dis-je, prenez garde de la tuer en vous montrant à elle sans préparation....

—Mais que faire, alors? reprit le marin en se tordant les mains, tandis que de grosses larmes roulaient sur ses joues bronzées. Il faut pourtant bien que je rende ma pauvre mère heureuse pour ce qu'elle a souffert!......

—Certes! Et je crois avoir trouvé un moyen d'écarter tout danger. Votre mère va, chaque soir, attendre les enfants à leur sortie de l'école, espérant dans sa folie, vous y retrouver un jour......

—Pauvre bonne mère!....

—La mère Louisa vous a reconnu de suite, n'est-ce pas? Et bien! votre mère, en vous voyant parmi les enfants....

—J'ai compris! j'ai compris! interrompit, tout joyeux, le matelot. J'attendrai jusqu'à demain, et Dieu me soit en aide!.....

....

Le lendemain, j'allai me poster devant l'école, un peu avant l'heure de la sortie. La Marie-Anne attendait, comme chaque jour, près de la porte. Quand le défilé commença, elle examina chaque enfant.

Et soudain elle eut une exclamation:

—Louis!

Elle venait d'apercevoir son fils, mêlé aux enfants, qu'il dépassait de toute la poitrine.

—Mère chérie! s'écria-t-il en s'avançant vivement pour la presser dans ses bras.

—Mon fils! mon fils! murmurait-elle en le couvrant de baisers, tandis que de grosses larmes coulaient de ses yeux battus par l'insomnie de la douleur.

Le matelot lui aussi pleurait.

—Allons, mère, dit-il, rentrons chez nous, c'est l'heure du dîner....

—Oui, oui, rentrons, dit-elle. Je vais faire une bonne soupe au congre....

Elle m'aperçut alors et me dit simplement, d'un ton convaincu, très raisonnable:

—Vous voyez, le voilà! J'ai tant prié Dieu qu'il me l'a envoyé. Et la mer ne l'aura plus, allez!....

Et tranquillement, posément, pendue au bras de son fils, elle se dirigea vers sa masure....

....Marie-Anne n'est plus folle,—elle a retrouvé son fils!....

ALPHONSE BOUBERT.

(Dans le *Petit Journal*, de Paris.)

Un joli mot d'enfant:

La petite Henriette est une gentille petite fille qui va avoir bientôt ses huit ans. Elle entendait, l'autre soir, son père, assez bon gastronome, disserter avec des amis sur les espèces de jouissances différentes que procurent la gourmandise et la friandise.

—Moi, dit la petite Henriette, je préfère être friande, parce qu'on a encore faim après.

L'autre soir, au café, le petit Fernand reçoit une gifle épouvantable.

Après avoir disparu pendant deux ou trois jours de la circulation, il revient à la salle d'armes comme si rien n'était.

Un ami s'approche de lui et lui demande s'il s'est battu.

—Non.

—Comment, tu ne t'es pas battu après un pareil outrage?

—Ma foi! non! Ce duel-là ne me disait rien!

Chez un fabricant de monuments funèbres.

Une cliente vient s'assurer qu'on s'occupe de sa commande et trouve le marbrier en deuil.

—Eh! mon Dieu! vous avez donc perdu un de vos parents? demande-t-elle d'un ton contrit.

—Oui, madame, mon pauvre beau-père. Nous avons eu beaucoup de peine. Vous savez, on a beau être de la partie, cela fait toujours quelque chose.

Un mot féroce d'enfant:

—Tomy, c'est aujourd'hui ta fête, qu'est-ce qui te ferait plaisir?

Tomy réfléchit, puis très gaiement:

—Si tu donnais le fouet à petit frère?

Le théâtre naturaliste a de l'influence jusque dans la salle du bal, si l'on s'en rapporte à ce dessin du *Charivari*:

Après une valse, marche au buffet:

—Comtesse, si nous boulottions un brin?

—C'est pas de refus, baron, mais s'il faut se faire tripatouiller les abatis pour s'amener jusqu'au zinc.... Mince alors!

Draner, dans l'*Illustration*, met en scène une bobonne moderniste qui harangue ainsi la patronne:

—Mame demande ousqu'est son singe! Y s'balade.

—Vous dites?

—Mame fait sa bégueule! Puisquelle a été à l'Odéon, mame doit me comprendre.

D'Henriot:

Les calembours à la caserne.

—Savez-vous, demande le sergent Pinto au fusilier Flambard, quand c'est qu'on peut faire passer une brique au conseil de guerre?

Le fusilier reste muet.

—C'est quand elle est réfractaire!

Un horrible mot de Domino:

On dit que les avares ne font pas aller le commerce, cependant hier un bandagiste m'a dit qu'il ne vivait que de la varice.

Calino arrive tout effaré chez son maître.

—M. X.... qui vient de manger son fils!

—Qu'est-ce que tu me chantes là?

—La pure vérité, monsieur. Je viens d'entendre madame X.... qui disait: Il faut que je rentre bien vite: voilà une heure que mon mari est en train de croquer le marmot.

Un Toulousain rencontre un compatriote.

—Tiens, fait-il en l'écoutant parler, tu as perdu l'assent du Midi, toi, et comment tu as fait?

—Moi, déclare fièrement l'autre.... depuis trois ans je suis employé à la gare du Nord.

Un de nos amis rencontre, l'autre soir, le pauvre Z. vêtu d'un petit paletot d'orléans qui faisait vraiment pitié.

—Comment faites-vous, lui dit notre ami, pour être si légèrement vêtu par un froid pareil?

—Comment je fais? répartit Z. Je gèle.

Une Chevelure

Exubérante ne peut être conservée qu'en entretenant le cuir chevelu propre, frais et libre de toute teigne, ainsi que le corps dans une bonne condition de santé. La grande popularité de la **Vigueur des Cheveux d'Ayer** est due à ce qu'elle nettoie le cuir chevelu, favorise la pousse des cheveux, empêche leur chute, et leur donne ce doux et soyeux luisant si essentiels dans la beauté parfaite.

Frederick Hardy, de Roxbury, Mass., un monsieur âgé de cinquante ans, perdait ses cheveux rapidement et ce qui restait, tournait au gris. Après avoir fait l'essai de différentes préparations, sans aucun bénéfice, il commença à se servir de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. "Elle arrêta la chute," écrit-il; "et, à ma grande surprise, fit que mes cheveux blancs (sans teindre le cuir chevelu) devinrent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-cinquième année."

Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit: "Pendant des années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher une place chauve sur le sommet de ma tête; mais maintenant, j'ai serré joyeusement mon bonnet, car votre Vigueur des Cheveux m'a amené une nouvelle pousse. Je pouvais à peine en croire mes yeux quand je vis d'abord mes cheveux pousser; mais ils y sont, et j'en suis enchantée. *Je parais dix ans plus jeune.*"

Un pareil résultat a eu lieu, en faisant usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour Mme. O. O. Prescott, de Charlestown, Mass., Mlle. Bessie H. Bedloe, de Berlington, Vt., Mme. J. J. Burton, de Bangor, Me., et d'autres personnes en grand nombre.

La perte des cheveux, peut-être, est due à l'impureté du sang ou aux désordres de l'estomac et du foie, et dans ce cas, un traitement par la **Salsepareille d'Ayer** ou bien par les **Pilules d'Ayer** jointes à la **Vigueur**, peuvent être nécessaires pour donner la santé et le ton à toutes les fonctions des organes du corps. En même temps, on ne saurait trop dire que nul de ces remèdes ne peut faire beaucoup de bien sans un essai persévérant et une stricte attention à la propreté et à la sobriété.

Ayer's Hair Vigor,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens et les Parfumeurs.

L'AGE DU CHIEN RECONNU A SES DENTS.—On sait que le chien a 42 dents: 12 incisives, 4 canines ou crochets et 26 molaires.

Les incisives—6 à chaque mâchoire—portent comme chez les autres animaux les noms de pinces, mitoyennes et coins.

A un an, toutes les dents sont parfaitement blanches et fraîches; elles n'ont encore subi aucune usure.

A partir de cette époque, le "rasement,"—c'est-à-dire le nivellement des lobes dentaires en fleurs de lis,—s'opère, savoir:

Pour les pinces, vers 2 ans;—pour les moyennes, vers 3 ans;—pour les coins, vers 4 ans.

Le rasement n'a lieu d'abord qu'à la mâchoire supérieure;—les dents de la mâchoire inférieure ne rasent que plus tard.—De 5 à 9 ans, il ne reste plus de fleur de lis à aucune incisive des deux mâchoires,—et toutes les dents commencent à jaunir.

Deux ivrognes causent attendris.

—Tu dois tout de même la regretter, ta pauv' défunte?

—Ah! mon vieux, fait l'autre, ce qu'elle me manque!

Et fondant en larmes:

—Quand je rentre à la maison, je n'ai plus personne à battre!

Une coquille relevée dans un roman-feuilleton:

"C'était une jeune couturière à l'air *modiste*...."

Réflexions d'un gourmet transcendant.

Principe:

—Humez, dégustez, buvez.

Démonstration:

L'inepte boit pour n'avoir plus soif.

L'ivrogne boit pour avoir soif.

Le gourmet déguste pour savoir s'il a soif.

—Deuxième principe:

Ce qui n'est pas digne d'être mangé, ou l'avale.

—Axiomes rebontés:

Patience et longueur de dents font plus que force ni que rage.

L'homme idiot est celui qui ne mange jamais.

L..... mange régulièrement du gigot trois fois par semaine.

—Vous l'aimez donc bien? lui demandait-on.

—Pas précisément répondit-il; seulement, comme je suis très malin, cela me permet d'être souvent du côté du manche.

Au lieu de chaussettes, X...., qui est plus chauve qu'un bouton de porte, porte des bas. Et il ajoute plaisamment:

—Avec des jarretières au-dessus du genou.

—Au-dessus du genou, fait Z....., alors vous les mettez dans votre chapeau.

Bébé n'aime mieux personne au monde que son grand-oncle; avant-hier, en lui passant les bras autour du cou:

—Tu sais, faudra jamais envoyer ton portrait à petite mère.

—Pourquoi ça, mignonne?

—Parce que.... elle t'aime mieux toi-même.

—Ah!

—Oui.... petite mère disait ce matin qu'elle ne pouvait pas te souffrir en peinture....

Zaffiro est consul d'un pays étrange. Le consulat est inconnu et sa demeure personnelle est un mythe.

—Où peut-on vous voir? demanda un solliciteur.

—Au quartier Latin ...... Ecrivez "brasserie restante".

Inépuisables ressources de la nature humaine!

Un aliéné inoffensif a été placé chez un vieux médecin de campagne.

La famille va prendre de ses nouvelles.

—Oh! répond le digne docteur, il est à peu près guéri. L'air des champs, le milieu ambiant—car il a beaucoup de liberté—tout a agi favorablement. Il se figure plus être un banquier archimillionnaire.... il ne se croit plus que prêteur à la petite semaine.

Un vieux monsieur, célibataire, tirant quelque chose de son potage et s'adressant à sa cuisinière, de son air le plus gracieux:

—Je vous remercie Josephine; mais la prochaine fois, servez-le moi dans un médaillon.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 2 février 1889.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARINGHOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$2,135,403 00	$358,217 00
Même temps la semaine dernière	1,602,357 00	2,072,216 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE — Souverains Victoria, $4 80 à 4 90; 20-marcs, $4 65 à 4 75; 20-francs, $3 80 à $3 90; doublons espagnols, $15 40 à 15 60; doublons mexicains, $15 40 à 15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70 à 4 8c; 20-pesos, mexicain, $19 40 à 19 60, or mutilé américain, 90 à 95c. or léger américain 97 à 99 c. dollars mexicains, 73 à 73½; sols péruviens, 71½ à 72; pesos chiliens, 71½ à 72; argent mutilé américain, 80c. par $; 5-francs, 85 à 95c.; argent anglais, par £, $4 80 à 4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 4 90; billets de la Banque de France, 19 à 19½; reichsmarcs, billets, 23 à 24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent est en bonne quantité, en demande et facile.

Papier exceptionnel		7
de A1		—à8
Prêts sur garanties collatérales		5à6
Time do do		—à7
Papier hypothécaire		6à8

New York—Taux de l'argent à 2 pour cent. Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 3½. Consols 99 1-16 à 99 3-16; argent en lingots 42½; U. S. 4's 130⅝. Paris—Rentes 83.50.

CHANGE.

REISCHMARKS—Commercial 95 1-16. Le STERLING est calme. Connaissement de navire A1 clear ... 485 à 485¾. Traites de banques ... 487. Soixante jours.

Les FRANCS sont calmes. Francs de commerce ... 5.21⅞. Traites de banques ... 5.17½. Soixante jours.

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est calme. Traites de commerce 50c. de prime. Traites de Banque $1 00 de prime. Les banques tirent des cheques $1 00 de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE ORLEANS.

Avant l'appel de 11 a. m.

50 actions N O Gaslight Co	93½

Appel de 11 A. M.

10 actions N O Gaslight Co	93
15 ..do......do.......do	92¾
25 actions du Louisiana Ice Co	6
5 actions du Carrollton RR	92¾
25 actions du Crescent City RR Co	72
10 actions du Crescent City RR Co	72½
10 actions N. O. Ins. Association	20

Entre les appels de 11 a. m. et de 2 p. m.

14 actions du Citizens' Bank	28½

Appel de 2 P. M.

50 actions N O Gaslight Co	92
35 actions du Crescent City RR Co	72
35 actions Merchants Ins. Co	61
10 actions N O Ins Ass	20
$35,000 Louisiana 4's	88¼

Après l'appel de 2 p. m.

30 actions du N O Ins Ass	20
25 actions du Louisiana Ice Co	5¾
25 actions du Louisiana Ice Co	5⅝
25 actions N O Gas Light Co	91½
25 ..do......do.......do	91¼
50 ..do......do.......do	91¼

Sales Unlisted Securities.

Le mouvement était comme suit aujourd'hui: Mexican International Improvement Co.—Ventes 216 actions; ouvert plus haut à 5; plus bas 4¾; fermé à 50. Anna Howe Gold Mining Co.—50 actions à 5⅛. Plata Reina—145 actions; ouvert à 5¼; plus bas 5⅛; fermé plus haut à 5⅛.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Bank of Commerce	10	8¾	9¼
Canal & Banking Co	100	159½	166
Citizens	100	28½	31¼
Germania National	100	192	
Germania Savings	100		
Hibernia National	100	157	
Louisiana National	100	102	
Metro. Loan & Savings	100	130	131
Mutual National	100	135½	139½
N O National	100		
People's	50		80
State National	100	117	
Union National	100	138	140
Whitney National	100		
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	46	55
Factors and Traders Ins	100	8½	14
Firemen's	50		
Germania Ins Co	100	118	123
Hibernia Ins	100	66¼	67½
Home Ins	100	91	96
Lafayette	50		
Merchants Mutual	100	62½	64
Mechanics' and Traders	100	113¼	
N Orleans Ins As	30	19¾	20
N Orleans Ins Co	50	22½	
Sun Mutual Insurance	100		
Southern Ins Co	100		
Teutonia	100		
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	91	92¼
Crescent City	100	71⅞	72½
Canal and Claiborne	40		
New Orleans City	100	109	110¼
Orleans	50	63	65
St-Charles Street	50	66¼	69
Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co	100	38¼	40
O C Slaughterhouse	100		
Imp Bonded Warehouse	100		
Jeffer City Gas Light Co	100		
Consumers' Ice Co	100	24	
Louisiana Ice Man Co	50	5¾	6
La State Lottery Co	100		
La Oil Co	100		
Metairie Cimetry Ass	100		
N O Gas Light Co	100	91½	92¼
N O Waterworks Co	100	63	64¼
Planters Crescent Oil Co	100		
Sugar Shed Co	50	36	
Southwestern Brush Electric Light Co	100		
Louisiana Electric L't Co	100		
Jockey Club	100		
Crescent City Brewing Co	100		
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's		88¼	88½
Louisiana 3's		41	43½
Bons de ville.			
Premiums		139	139½
Premium drawn number		191	
Privilege on Premiums			
Consolidated 6's			
..Crossman		111½	
Consolidated Extended Crossman		111½	112½
Extended 6's			
.. Railroad			
.. Waterworks			
.. Park			
City 6 0/0 certificates		108¼	
City 6 0/0 Cts for Consol Coup		104	105½
City 5		97¾	98½
City 7's old			
new			
gold			
Bons divers.			
Cotton Exchange Stock		205	230
Produce Exchange Stock		75	80
Stock Exchange Stock			
Mechanics, Dealers and Lumbermen's Exchange Stock		30	60
U S 4 0/0		127	
Canal & Claib. St RR mort			
O. St. L. & N. O. R. R. Co			
Jackson RR 2d mort. coup			
Jackson RR 2d mort. debt			
Morgan's L & T 1st gold mort		115	
Tex. & Pacific RR 1st gold m't		90	
St-Charles Hotel Co mort		100	
Crescent City 1st			
new			
N O City RR Co mort		122	
St-Charles St RR mort			
N O Waterworks Co mort			
La Ice Mfg Co mort 1st mort		101	
La Ice Mfg Co 2d mort		82	92
Levee S. Cotton Press mort			
La Electric L. 1st mort		95	
Certificats et Warrants.			
State Warrants Ordin. 1884		55	
State Warrants Ordin. 1885		45	
do do do 1886		41	50
do do do 1887		45	
do do do 1888		49	55
Police Cts		50	
School Cts		31	
City Scrip, old		91	
new		45	60
Jan. In. Cts. on State Consols.		31	38
Cts émis en vertu de l'acte 93 de 1880		20	35
Unpaid State Coupons No 12 (Janv. 1 1880)		14	20
Unpaid State Coupons prior to No 12		30	40
Unpaid City Coupons			
Half paid Coupons			
State School Warrants		38	50
Unlisted Securities.			
Mex. Int. Imp. (Lottery) Co		49	52
Plata Reina		5¼	5⅜
Anna Howe Gold Mining Co		5½	5¾

1 Avec dividende. 2 Sans dividende. 3 Avec coupon. 4 Sans coupon. 5 Crossman's Issue. 6 New Stock. Pour moins de $5000 et plus de $1000

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 3200 balles, comprenant 1000 balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est stable.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅜c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats. —— balles.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	7⅛	7⅜
Ordinary	8	7⅞
Good Ordinary	8½	8⅜
Low Middling	9⅛	9
Middling	9⅝	9½
Good middling	10¼	10⅛
Middling Fair	11	10⅞
Fair	12	11⅞

FUTURS.

Stables.

Février 9,54 à 9,56; mars 9,59 à 9,60; avril 9,65 à 9,66; mai 9 72 à 9,73; juin 9,79 à 9,80; juillet 9,86 à 9,88; août 9,92 à 9,93; septembre 9,44 à 9,45; octobre 9,24 à 9,25.

Les ventes comprennent 41,500 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à la Nouvelle-Orléans à 9⅝; à Galveston 9 13/16, à Mobile à 9½; à Savannah à 9¼; à Charleston à 9¾; à Wilmington 9 7/16 à Norfolk 9 9/16; à Baltimore à 9⅞; à New York à 10; à Boston 10 à 10⅛; à Philadelphie à 10⅛; à Memphis 9⅝ à Augusta 9⅝ à 9¾.

MARCHE DE NEW-YORK. SUR PLACE.

Stable.

Cotes: Middling Uplands 10; Middling Gulf 10¼.

FUTURS.

Fermes.

Février 9.77 à 9,78; mars 9,83 à 9,84; avril 9,93 à 9,94; mai 10,02 à 10,03; juin 10,11 à 10,12 juillet 10,18 à 10,19; août 10,24 à 10,25; septembre 9,85 à 9,86; octobre 9,63 à 9,64.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,391,488 balles; même temps l'année dernière, 1,401,993 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 4,462,342 balles; même temps l'année dernière, 4,548,981 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 943,184 balles; même temps l'année dernière, 954,020 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 3,057,144 balles; même temps l'année dernière, 3,111,227 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 368,881 balles; même temps l'année dernière, 365,994 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 924,692 balles; même temps, l'année dernière, 923,432 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL. SUR PLACE.

Calme et ferme.

Cotes—5⅝d pour le Middling Américain.

FUTURS

Stables et à la hausse.

MARCHE DU HAVRE.

Calme et stable.

Cotes—68 fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 68 fr. pour le Low Middling (sur mer).

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange.

SUCRE—

Ventes 1145 barils et 342 boucauts de sucre et 801 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—Stable.

Choice	4¾ à 4 13/16
Strictly prime	4 11/16 à 4¾
Prime	4 9/16 à 4⅝
Fully fair	4 9/16 à 4⅝
Good fair	— à 4½
Fair	4⅜ à 4 7/16
Good common	4 à 4¼
Common	4 à 4¼
Inferior	3¼ à 3½

CENTRIFUGAL—Calme.

Plantation granulated	6⅛ à —
Off granulated	— à 6¼
Choice white	6⅛ à 6 7/16
Off whites	6⅛ à 6¼
Gray off white	
Fancy yellow clarified	
Choice yellow clarified	6½ à —
Prime yellow	— à 6 1/16
Off yellow	5 à —
Seconds	4 à 5⅛

MELASSE—Open kettle ferme.

Fancy	Nominal
Choice	Nominal
Strict prime	Nominal
Good prime	28 à 30
Prime	25 à 26
Good fair	23 à 24
Fair	20 à 22
Good Common	15 à 18
Common	15 à 18
Inferior	— à —

CENTRIFUGAL—Fort.

Fancy	— à —
Choice	— à —
Strictly prime	24 à 25
Good prime	20 à 21
Prime	18 à 19
Good fair	— à 17
Fair	— à 16
Good common	13 à 15
Common	12 à 13
Inferior	11 à 12

SIROP—25 à 31.

RIZ.

RIZ BRUT—Marché ferme.

Cotes du riz brut $2 00 à 4 10.

RIZ ECALE—Ferme et en bonne demande.

Head	5¾ à 5¼
Choice	— à —
Prime	4⅞ à 5
Good	4⅛ à 4⅝
Fair	4 à 4⅛
Ordinary	3½ à 3⅞
Common	3 à 3¼
No 2	2½ à 2⅞

RIZ POLI—$14 00 à 15 00.

SON—$12 00 à 13 00.

Recettes — Sacs riz brut 716; barils riz écalé 210.

Ventes—Sacs riz brut 2136; barils riz écalé 859.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—Plus facile.

Patents $5 50 à 5 65; extra fancy $4 95 à 5 00; fancy $4 65 à 4 75; choix $4 25 à 4 40 le baril.

FARINE DE MAIS—$2 10 à 2 15.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patente $5 75 à 5 87½ le baril; extra fancy $5 20 à 5 30; fancy $4 80 à 5 00; choix $4 40 à 4 50. Minnesota flour, bakers $6 00 à 6 25; patente $7 00.

FARINE DE MAIS—$2 15.

CREAM MEAL—Choice $2 35.

GRITS—Choice $2 40.

HOMINY—$3 00 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$4 25.

OAT MEAL—Coarse $6 50; fin $6 15 le baril.

OAT FLAKES—$3 50.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—On cote 44 à 45 pour le blanc 44 à 45½ pour le mêlé et 45 à 46 pour le jaune.

AVOINE—No 2 de l'Ouest —— à 35; choix 35¼ à 36 de Texas — à —.

SON—80 à 82½c.

FOIN—Prime $15 50 à 16 00; Choice $17 00 à 18 00.

HORS DE LA BOURSE

Les petits lots se vendent aux prix suivants mais 2 à 4c de plus par boisseau; avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 8½c de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonne.

PROVISIONS

A LA BOURSE

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont calmes.

MESS PORK—$13 25.

VIANDES SALEES SECHES — Epaules —— à 5⅞; short clear sides —— à ——; short rib sides 6⅞ à 7; long clear 6⅞ à 7.

BACON—Epaules 6⅜ à ——; short rib sides —— à 7⅞; long clear sides 7⅝ à 7⅞; short clear sides 7⅞ à ——.

GRAISSE—En tierçons, refined, —— à 7.

JAMBON—11 à 11½.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE

DIVERS—Jobbing—Prime mess $13 00 à 13 50; pig pork $7 00 à 7 50 le demi-baril; $12 25 à 13 50 le baril; extra prime and rump pork $12 50 à 12 75. Plain or canvassed shoulders 8 à 8¼. Boston cut shoulders fancy, small, 8¼ à 8½; picnic 8¼ à 8¼; S. C. breakfast bacon 10 à 11; choice to fancy s. c. hams 11 à 11½.

BŒUF—Jobbing—Extra plate beef $10 50; plate beef à $10 00 en baril; extra plate à $6 50 en demi-baril; extra mess $—— à 8 00; extra mess beef $8 75 à 9 00 le baril; New York Fulton Market $6 75 le demi-baril.

EPICERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE—Prime 19 à 19¼; good 18½ à 18¾; fair 18 à 18¼; ordinary 16½ à 16¾; common 15¼ à 15¾ la livre.

THE—Extra Formosa, 85c à $1 00 la livre; choice to fine 40 à 80c; fair to medium 24 à 35; imperial extra choice 80c à $1 00; fine to choice 30 à 60c; hyson and young hyson, 35 à 38 gunpowders, fair to finest 30 à $1 20.

BEURRE—Western Creamery—Extra 29 à 30; extra firsts 23 à 25; firsts 21 à 22; seconds — à —; Western Dairy — Extra 17 à 18; extra firsts à 16; first — à —; common 15. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York creams, fancy, 13¼; Western Cheddars full cream à 12; Young America's full cream à 18; Western twins, full cream, fancy, à 12½; Western flats, fancy full cream, à 12½; Western skims, 7 à 8.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c; City Fine 95c; City Crushed 75c; Rock Salt ⅝c la livre; pocket Salt 1¼ à 5 selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weight à 8½ à 9½c la livre.

AMIDON—2¼ à 3c la livre.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et ½ à 1c de plus par livre

DU PAYS—Oranges de la Floride $2 25 à 2 75; Pommes $2 00 à 3 00 le baril; pistaches rouges du Tennessee 5 à 6c la livre; de la Virginie 8 à 8½; raisins secs de la Californie $2 50 à 2 75 la boîte; muscatelle $2 50; raisins 40 à 50c le panier; pacanes de la Louisiane 2½ à 25c la livre, du Texas 6 à 10c.

ETRANGERS — Oranges impériales $3 50, 200s $2 25 à 2 75; Citrons de Messine $1 50 à 2 50; Citrons de Palerme $1 50 à 2 50; Raisins de Malaga London Layers par boîte $3 75; par demi-boîte ——; par quart de boîte —— c.; raisins de Malaga en barils à $4 00 à $6 00; Bananes 75c à $1 00 le régime; Figues bananes $1 00 à 1 75 le régime; Dates 5½c la livre; Dates persanes 6½c la livre en boîte; Fard dates 9c, Carrones 7 à 8c la livre; Figues sèches layers 15 à 16c la livre; Pruneaux 7c la liv.; Citrons 22½c la liv.; Amandes Tarragona 17c la livre; Noix du Brésil 10c la livre; Filberts 11c; Noix de Naples 16c; marrons italiens 12½; Noix de coco $25 00 le 1000,33 pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton ici $12 00; tourteaux $22 75 per long ton shipside asked; farine de graine de coton, ville et campagne, jobbing au dépôt, $20 50 per short ton; pour l'exportation $22 50 bid. Huile de coton crue à 42 le gallon; huile raffinée —— à ——.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix en gros au landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et ½ à ¼c par livre en lots.)

POMMES DE TERRE — Western $1 30 à 1 80 le baril; Seed $1 60 à 2 25.

PATATES DOUCES—$1 50 à 2 00.

OIGNONS—De l'Ouest $1 00 à 1 50 le baril.

AIL—Italien 30 à 55c. per bunch.

CHOUX—De la Louisiane 8c. par tête.

CHOUCROUTE—$3 50.

HARICOTS—Choice Northern 3¼ à 3½; Red kidney choice — à —; New-York red kidneys à 4½; western white kidney à 4½c; pois verts 2¾.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et ½ à 1½c de plus par douzaine d'œufs.—Grosses volailles de l'Ouest $4 25 à 4 50 la douzaine; poulets $2 00 à 3 00; canards $3 00 à 3 50; oies $5 00 à 5 50; dindes $11 00 à 13 00. Les grosses volailles de la Louisiane $3 00 à 3 25; poulets $1 50 à 2 00; canards $2 00 à 2 50; oies $3 50 à 4 00; dindes $8 00 à 10 00.

ŒUFS—Ceux de l'Ouest 12 à 12½c; ceux de la Louisiane 13 à — c.

SUIF—5c la livre pour celui de la ville; 4½ celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 19 à 19½c la livre.

MIEL—Strained 40 à 60c le gallon.

LAINE — Burry 12 à 15c la livre; Louisiane clear 22½ à 23; clear lake 24½ à 25c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4½c; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 3½c; kips, 14 à 30 livres, 5c; peaux de veau 35c pièce.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted à 3; dry flint 6½, dry salted 5½ la livre.

PELLETERIE—Otter $3 50 à 6 00; castor $100 à 4 00 pièce; loutre 10 à 30c. pièce; raccoons 10 à 60 c.

PEAUX—Chevreuil 20 à 35c la livre; mouton 10 à 50c pièce; chèvre 10 à 30c

MOUSSE — Mêlée 2 à 2½c la livre; grise 1 à 1¼; noire 2⅜ à 2¾c.

PLUMES—Plumes d'oies de première qualité 40 à 55c la livre; commun 10 à 15c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 5c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Heavy and Régie kinds lugs 3 à 5; Leaf 5½ à 11c; Cutting and Burley sorts 5 à 9; Leaf 10 à 20.

TABAC MANUFACTURE—Jobbing, par livre—Fine plug 80c à $1 05; fine medium 53 à 60c; Bright quarters and common 11-inch 4 et 5's, 23 à 28c. Bright navy, 25 à 45c; fancy natural leaf 50 à 80c; fine-cut chewing 30 à 67c granulated smoking 25 à 70.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à — c de plus par baril. Pitch, $1 50 à — goudron $3 25 à — le baril; $2 00 à — le demi baril. Résine—D E F $1 00, G $1 05; H $1 00; I $1 25; K $1 40; M $1 75; N $2 25; W. G. $2 75; W W $3 15, Essence de térébenthine 43½c; jobbing 2 à 4c de plus le gallon.

TOILE D'EMBALLAGE—Jute Bagging—En petits lots—Bagging, 1¾ livre 9 à 9¼c la yarde; 2 livres à 10½; 2¼ livres, 11c; bailing twine 8½ à 10c la livre.

COTTON BAGGING — Lane Mills — 12½c per yard.

COTTON TIES—98c. à $1 00 le paquet.

CHARBON

PITTSBURG—Famille 50c le baril; $5 00 le boucaut; Anthracite $9 50 à 10 00 le ton; bateaux 37½c; steamers $4 50 la tonne, en gros 27 à 29 le baril.

ALABAMA—Splint pour familles 45c; Corona pour familles 50c.; Montevallo 65c le baril pour familles, Helena pour familles 65c; steam coal sur chars $3 50 la ton.

VINS ET LIQUEURS.

ALCOOL—Le gallon	2 30 à 2 35
BRANDIES—Du pays, le gallon	1 50 à 3 50
Pêche—vieux, le gallon	2 27 à 3 50
Pomme	2 25 à 3 50
COGNAC—Importé—1882, le gallon	— à 4 80
1878	— à 5 50
1875	— à 5 75
1870	— à 6 50
1865	— à 7 40
1860	— à 8 00
1848	— à 12 00
Chard Dupuy & Co's Cognac 1883	— à 5 50
1870	— à 7 00
1864	— à 9 00
1848	— à 10 25
Bisquet, Dubouché & Co, Cognac 1878	— à 4 50
1870	— à 5 50
1848	— à 10 00
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	1 08 à 1 15
Ouest	1 10 à 1 15
Bourbon	1 25 à 5 00
Seigle	1 25 à 5 00
Ecosse, importé	4 00 à 4 25
Irlande, importé	4 00 à 4 25
Duffy's malt whisky, par caisse	— à 9 00
par gallon	— à 2 00
GENIEVRE—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 15 à 1 50
Hollande, par gallon	2 75 à 2 85
Sir Robt. Burnett's Old Tom	3 15 à 3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50 à 9 00
Holland, par caisse	7 25 à 7 50
VINS ROUGES—Californie Claret, le gallon	38 à 45
Zienfandel No 1, le gallon	58 à 75
Clarets importés — Ordinaire par barrique	58 00 à 60 00
Clarets de famille, par barriq.	65 00 à 75 00
Clarets fins, la barrique	90 00 à 175 00
Médoc, la caisse	— à 6 00
St-Julien, la caisse	— à 6 50
Margaux, la caisse	— à 7 00
Pontet Canet, la caisse	— à 10 00
Larose, la caisse	— à 14 00
Léoville, la caisse	— à 14 00
Château Laffitte, la caisse	— à 28 00
Ordinaire, la caisse	3 00 à 3 50
Château Dillon, par barrique	125 00 à —
Blanquefor, par barrique	105 00 à —
Château Dillon, par caisse	— à 7 50
VINS BLANCS—Californie, la barrique	55 à 75
Importé de famille, la barrique	65 00 à 80 00
Importé fin, la barrique	90 00 à 175 00
Graves, la caisse	— à 6 00
Sauternes, la caisse	— à 6 50
Haut Sauternes la caisse	— à 10 00
Latour Blanche, la caisse	— à 18 00
Château Youem, la caisse	20 00 à 30 00
Ordinaire, la caisse	3 25 à 3 50
Muscat, la caisse	4 25 à 6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00 à 1 10
Madère, genuine fine, le gal.	3 50 à 5 00
Madère, la caisse	12 00 à 25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00 à 1 10
Sherry Genuine Xérès, le gallon	1 50 à 5 00
Sherry, la caisse	00 à 25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00 à 25 00
CHAMPAGNE—Roederer Carte Blanche, qts, par doux.	— à 29 50
G. H. Mumm's & Co. Dry Verzenay	— à 24 75
Extra Dry	— à 26 50
Delbeck & Co.'s extra dry, qts.	— à 28 00
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts	— à 26 00
D. B. Pol & Co.'s qts	— à 23 00
Perrier-Jouet—Cremant Royal quarts	— à 28 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	— à 29 50
Pints $2 de plus par caisse.	
Moet & Chandon, white seal, qts	— à 29 00

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGE, PER 1,000 FEET.

Sawn-Tim No 1	$16 00	Plank No 1	$13 00
No 2	12 00	No 2	11 00
No 3	10 00	No 3	9 00
Scantling No 1	13 00	Flooring No 1	16 00
No 2	10 00	No 2	13 00
No 3	7 00	No 3	10 00
Ceiling No 1	15 00	Weath Bds No 1	13 00
No 2	10 00	No 2	10 00
No 3	7 00		
Boards, No 1	12 50	Boards No 3	9 00
No 2	10 00	No 4	6 00

YELLOW PINE—DRESSED.

Flooring No 1	25 00	Ceiling, No 1	20 00
No 2	16 00	No 2	14 00
No 3	12 00	No 3	10 00
Weath Bds No 1	13 50	Boards, No 1	22 50
No 2	10 50	No 2	16 00
Boards No 3		No 4	9 00

CYPRESS—ROUGH.

Boards, No 1	35 00	Boards, No 2	30 00
No 3	25 00	No 4	18 00
No 5	10 à 15	No 6	10 00
Dr'ed Bds No 1	20 à 40	Dr'ed Bds No 2	31 50
No 3	29 00	No 4	17 à 25
No 5	15 00	No 6	17 à 25

WHARF TIMBER.

No 1	12	No 2	10 cts
No 3	8½ cts		

Mahogany timber	5 00 à 7 50
Cedar timber	5 00 à 7 50
Walnut lumber—Il n'y en a pas sur le marché.	
Oak lumber	18 00 à 22 00
Shingles	3 25 à 3 85
Laths, per 1000	75 à 1 85
Alabama lime	95 à 1 05
Cement domestic	1 75 à 2 00
Cement, imported	2 75 à 3 00
Slate	6 00 à 6 25
BRICK—Lake and I. C. R. R.	8 00 à 9 00
Paving	9 00 à 10 50
Ordinary	7 00 à 8 50
Sand	20 à 25
Shells, small	— à 40
Shells, large	1 25 à 1 50
Plaster, calcined	1 70 à 2 00

QUINCAILLERIE.

AXES—Hunt's	$6 50 à 7 50
Double bit	— à 15 00
AXLE GREASE—Frazer's kegs.	4½ à 5½
Boxes, gross	10 00 à 10 50
BELLOWS—Blacksmith, 28 to 42 in.	6 00 à 22 00
BRASS—Sheet par livre	— à 25
COTTON SCRAPERS	2 40 à 3 00
CHAINS—Trace	30 à 75
Ox, ⅜	5 à 7
COPPER—Roofing par livre	— à 28
Brasier's sheets, 12 livres et au-dessus	— à 25
HOES—H. B. No 0 to 6	2 50 à 5 50
A. B. No 00 to 3	2 35 à 6 00
Lyndon's bright crown, 00000 to 3	4 00 à 6 00
ROTARY HOES—Mallon's	— à 50 00
Avery's	125 00 à —
Stubble diggers	— à 75 00
HOLLOW WARE—Skillets	3 à 4
Anvils	— à 10¾
IRON—Flat, 1¼ to 4 inches by ⅜ to 1	2¼ à 2¼
Round, 1 to 1⅞ inches	2⅜ à 3
Painted	4½ à 5¼
Bands—Light, 3 to 6x⅛	2 65 à 3 00
Heavy, 3⅛ to 6x¼ inches	2 45 à 3 00
Hoops—1 to 2 inch	3 à 3⅜
Sheet—No 10 to 14 G	2 65 à 2 75
Galvanized, No 26 G	6 00 à 9 50
LEAD—Pig, par livre	5⅛ à —
Sheet, par livre	— à 7½
STEEL NAILS—12 à 40d basis	— à 2 15
OAKUM—Navy	— à 7¼
United States Navy	— à 9 00
Best	— à 10 00
BLOWS—Avery, cast, Nos ½ to 1	2 75 à 3 75
Avery, steel	4 50 à 20 00
Avery, double shovels, wooden beams, net	— à 2 25
Avery, double shovels, iron beams, net	— à 2 25
Magnolia sweeps, all sizes, net	2 00 à 2 50
Double plows, Allenson's, No ½ to 2, each	25 00 à 30 00
PLOW STEEL—5 to 12x½ to 2/3	4½ à 4¾
ROPE—Sisal, ⅝ in. and larger, basis	13 à —
Manila	15 à —
Cotton, 5-16 et ¾	13½ à 14
SPADES—Ames'	10 50 à 12 00
Rowlands'	6 00 à 7 00
SHOVELS—Ames'	9 50 à 11 00
Rowlands'	6 00 à 7 00
SWEEP IRON—7 to 12x¼ to 5/16	3½ à 4
TIN—Roofing, 1x20x28 inches.	— à 12 50
I. C. do	— à 9 50
1x14x20	— à 7 00
I. O., 1x14x20	— à 5 00
Block, par livre	26 à 27
TURPENTINE—Par gallon	— à 38
VISES—Peter Wright's	— à 16 00
WIRE—Barbed fence, galvanized	— à 4
ZINC—Sheet par livre	7 à 7½
SHOT—Drop	— à 1 15
Buck, 25 liv. bags	— à 1 40
POWDER—25 liv. kegs	— à 5 00

CHEVAUX ET MULETS

Chevaux communs	$ 60 à 125
Bons chevaux de trait	125 à 150
Chevaux de selle et de voiture	250 à 400
Mulets pour habitations sucrières	175 à 200
Mulets, qualité moyenne	140 à 175
Mulets pour coton	— à —
Mulets communs	40 à 75
Bons mulets de ville	$200 à 250

MARCHE AUX BESTIAUX.

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST—Choice fat par liv. gross	3 à 3½
fair to common	2½ à 3
MISSISSIPPI, ALABAMA, &C, GRASS CATTLE—1re qualité, par tête	$15 00 à 22 00
2me qualité, par tête	10 00 à 12 00
Vaches communes et vieilles	7 00 à 10 00
VEAUX—1re qualité, par tête	4 00 à 8 00
2me qualité, par tête	2 50 à 4 00
YEARLINGS—1re qualité, par tête	7 00 à 10 00
2me qualité, par tête	4 50 à 6 00
PORCS—Good fat Western, par liv. gross	6½ à 7
Fair Ouachita par liv. gross	— à 6
MOUTONS—Choice, par tête	$2 50 à 3 00
Fair, par tête	1 50 à 2 00
VACHES LAITIERES—1re qualité, par tête	40 00 à 50 00
2me qualité, par tête	20 00 à 40 00

Rapport sur la situation de la Banque Mutuelle Nationale

A la Nouvelle-Orléans, dans l'Etat de la Louisiane,

A la clôture des affaires le 12 décembre 1888

ACTIF.

Prêts et escomptes	$ 736,303 83
Surtirages garantis et non garantis	2,383 30
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation	50,000 00
Autres actions et bons	121,612 50
Dû par agents approuvés de réserve	100,781 99
Dû par d'autres banques nationales	5,760 80
Dû par banques d'Etat et banquiers	50,284 50
Propriétés foncières, meubles et accessoires	60,701 20
Dépenses courantes et taxes payées	9,858 16
Echanges du Clearing House	125,828 44
Billets d'autres banques	9,000 00
Papier de circulation fractionnaire, nickels et sous	1,862 18
Espèces	27,100 00
Billets legal tender	74,300 00
Certificats de dépôt des Etats-Unis pour legal tenders	120,000 00
Fonds de rachat avec le trésorier des Etat-Unis (5 pour cent de circulation)	2,250 00
Total	$1,498,026 90

PASSIF.

Capital payé	$ 300,000 00
Fonds de surplus	100,000 00
Profits non-divisés	28,917 90
Billets de banques nationales en circulation	45,000 00
Dividendes non payés	224 00
Dépôts individuels sujets à être retirés	962,787 67
Certificats de dépôt sur demande	25,160 00
Chèques certifiés	832 38
Dû à d'autres banques nationales	8,010 77
Dû à banques d'Etat et banquiers	27,154 18
Total	$1,498,026 90

ETAT DE LA LOUISIANE, PAROISSE D'ORLEANS.

Moi, JOHN T. HARDIE, président de la Banque ci-dessus, je jure solennellement que l'état de situation ci-dessus est exact au mieux de ma connaissance.

JNO. T. HARDIE, Président.

Fait sous serment devant moi, ce 17e jour de décembre, 1888.

JAS. FAHEY, Notaire.

Pour copie conforme:

LLOYD R. COLEMAN, L. C. FALLON, P. FOURCHY, } Directeurs.

19déc—

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée No. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:

LA BRETAGNE, de Jousselin, samedi, 2 fév.
LA NORMANDIE, de Kersabiec, samedi, 9 févr.
LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 16 février

Prix du passage pour le Havre.

Première cabine (vin compris) .... $80 et $100

Deuxième classe $60

Billets aller et retour à prix réduits.

Entrepont, $26, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.

Pour fret et passage, s'adresser à J. B. DODART, Agt., 61 rue Carondelet.

Compagnie Générale Transatlantique.

New-York à Londres, via Havre, Southampton, ou via Havre, Dieppe, New Haven—1re classe, $86.00, $106.00, $126.00. 2e classe, $64.50.

New-York à Londres, via Havre, Paris, Calais Boulogne et Douvre—1re classe, $141.00, $121.00, $101.00. 2e classe, $81.00.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Partant Mercredi 6 février, à 8 A. M.

Cette ligne se compose des steamers suivants: KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.

Le steamer KNICKERBOCKER, Capt. Kemble.

arrivera de son quai au pied de la rue Toulouse ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1½ P. 0/0

Passage—Cabine $40
Entrepont 20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à ALFRED MOULTON & CO., Rue Carondelet No 41

4mai—1 an

MANDEVILLE, COVINGTON ET LES SOURCES D'ABITA.

Le Steamer New Camelia.

A partir du 1er octobre 1888, quittera Milneburg à l'arrivée des trains du chemin de fer Pontchartrain, du dépôt Pontchartrain au pied des Champs Elysées comme suit:

Les MARDIS à l'arrivée du train de 12 M.
JEUDI à l'arrivée du train de 12 M.
SAMEDI à l'arrivée du train de 3 P. M.

DE RETOUR.

Le bateau partira de OLD LANDING:
Les LUNDIS .... 6 A. M.
MERCREDIS .... 7 A. M.
VENDREDIS .... 7 A. M.

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS. (Avis en sera dûment donné.)

Prix, aller ou retour .... $1.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à l'extrémité de la rue Girod.

W. G. COYLE, No. 47 rue Carondelet.

6 mai—

CHEMINS DE FER.

LOUISVILLE, NEW ORLEANS —AND— TEXAS RAILWAY.

MISSISSIPPI VALLEY ROUTE.

Arrivée.	Départ.
No 1 Fast mail 9.00 A. M	No 2 Fast mail 5:00 PM
No 3 Express 6:25 P. M	No 4 Express 8:00 AM
No 5 Baton Rouge acc'dation 10:00 A. M.	No 6 Baton Rouge acc'dation 3:45 P. M.

Les trains Nos 1 et 2 ont des chars Buffet Pullman entre la Nlle-Orléans et Vicksburg, Memphis et Louisville.

Les passagers peuvent rester dans les chars-dortoirs de Vicksburg jusqu'au matin.

Des correspondances de trains se font à Harriston pour Natchez, N. J. et C. et Cooper's Well; à Vicksburg avec le V., S. & P. et V. et M. R. R.; à Memphis avec le Gulf Route pour Kansas City et le West et N., M. & M. V. R. R. pour Est; aussi avec d'autres lignes divergentes.

Ligne courte pour Hot Springs.

JOHN BRADLEY, Agent Général.
E. W. HOW, G. F & P. A.
R. F. REYNOLDS, Agent Commercial.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Atlantic System via Morgan's La. & Tex. R. R. Ps. Co.

Départ de la N-Orléans	Arrivée à la N-Orléans
Pacific Express, daily .... 7:15 am	Atlantic Express, daily .... 8:10 pm
San Antonio Ex-press, daily 7:20 pm	New Orleans Ex-press, daily ... 8:05 am

Chars dortoirs entre New-Orléans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nlle-Orléans, Galveston et Dallas par le San Antonio and New Orleans Express.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours au bureau Magazine et Natchez.

A. C. HUTCHINSON, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.

17 mai—1an

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES — DE LA — NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président
A. SCHREIBER, Vice Président
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

CHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BOBET, PIERRE POUTZ, H. GALLY, D. FATJO, A. SCHREIBER, CHAS. E. SCHMIDT, THEO. BRIERRE, JULES TUYES, H. LAROUSSINI, GUS. PITOT, J. W. HINCKS.

24 fév '88—1an.

BASILE BARES.

FACTEUR DE PIANOS.

84 Rue Royale, N. O.

SEUL AGENT POUR LES

Pianos GAVEAU, de Paris,

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables

Accords et réparations de pianos une spécialité

30 mars—

Portraits au Crayon

J. EMILE RIVOIRE ARTISTE.

40 rue Toulouse.

11nov—1a

FEUILLETON.

No 97. Commencé le 13 octobre.

LES DRAMES DE LA VIE.

LA COMTESSE PAULE.

PAR EMILE RICHEBOURG.

CINQUIEME PARTIE. EXPIATIONS.

XV

HUIT ANS APRES.

—Suite—

Elle savait qu'elle habitait à Paris. Mais de cette jeune fille qui était devenue son amie, elle ne savait que cela. En voyant les dépenses qu'elle faisait, elle avait pu supposer qu'elle avait une certaine fortune ou qu'elle gagnait beaucoup d'argent.

Mais, enfin, quelle était donc cette chose mystérieuse que son grand-père connaissait et que Mercédès lui avait cachée?

Or, un matin, la comtesse avait interrogé Pierre Rouget au sujet de Mercédès.

Le vieillard hésitait à parler.

—Je ne sais rien d'elle, absolument rien, dit Paule; avec moi, elle a toujours été mystérieuse. Pourquoi? Je sais qu'il y a un secret dans son existence un secret qu'elle n'a pas voulu me révéler; ce secret, grand-père, tu le connais, et Mercédès m'a dit que je le saurais par toi. Tu vois que tu peux parler sans crainte.

—C'est vrai, je connais le secret de Mercédès; seulement....

—Eh bien?

—Je suis embarrassé; je ne sais pas si je dois....

—Voyons, grand-père, est-ce que Mercédès serait, comme j'en ai eu la pensée, une.... femme entretenue?

—Il y a eu un peu de cela, mais elle est dans une belle position et n'a pas besoin qu'un homme lui donne de l'argent.

—Tu dis qu'elle est dans une belle position?

—Oui.

—Alors, elle est riche?

—Je ne pas si elle a actuellement une fortune acquise, mais elle gagne quatre-vingt ou cent mille francs par an.

—Mais que fait-elle donc?

—Elle est danseuse à l'Opéra.

—En vérité! exclama Paule. Mais alors, grand-père, elle connaît cette fameuse Flora qu'on a surnommée la Papillone?

—Oui, elle la connaît, et même très bien. Ecoute, Paule, Flora la Papillonne, c'est Mercédès.

—Dieu, est-ce possible?

—Voilà, Paule, ce qu'elle ne pouvait pas te dire.

—Oh! la malheureuse, la malheureuse!

—Paule, ne te hâte pas de la juger, tu le ferais trop sévèrement. Mercédès d'Argélias a trouvé grâce devant moi comme devant Etienne, sa mère et Mélie qui, eux aussi, savent tout. Mercédès, ou si tu aimes mieux, Flora la Papillonne, n'a jamais été la maîtresse du comte de Verdraine comme on l'a cru à Paris.

Le vieillard raconta alors à la comtesse comment il avait appris d'abord par Etienne que le comte de Verdraine était à Paris où, après que Mme de Bregniès fut devenue folle, il avait pris pour maîtresse,—c'était ce que l'on croyait,—une danseuse appelée Flora la Papillon; comment il avait su ensuite que la danseuse Flora n'était autre que Mercédès, la fille d'Inès Ramon.

Pierre Rouget continua par le récit du voyage qu'il avait fait à Paris, accompagné de Mélie, et rapporta, dans ce qu'elle avait d'essentiel, la longue conversation qu'il avait eue avec la danseuse.

La comtesse avait écouté silencieusement, en proie à une émotion poignante.

Elle n'était ni vindicative ni haineuse; dans aucun cas elle n'aurait pu rendre le mal pour le mal, et cependant elle comprenait que Mercédès eût accompli cette œuvre de vengeance terrible.

—Eh bien; tu ne dis rien? fit Pierre Rouget, voyant que Paule, songeuse, gardait le silence.

—Hélas! je n'ai rien à dire.

—Tu penses que Mercédès est coupable?

—Je ne sais pas. Si elle est coupable, c'est, comme elle vous l'a dit, une affaire entre elle et Dieu. Moi, je pardonne:... Je veux me souvenir seulement de ce que Mercédès a fait pour moi.

La mort tragique du baron de Miray, suivie immédiatement du suicide du comte de Verdraine, avait causé une profonde émotion à Grenoble. La population avait été frappée de stupeur.

Et quand, presque aussitôt, on avait appris l'attentat dont la comtesse Paule avait été victime, sa séquestration dans la tour du Moine, l'émotion avait encore grandi, et l'on s'était livré à toutes sortes de commentaires.

Pour tout le monde, le comte avait vengé sa femme, et il n'était plus aussi coupable qu'on l'avait cru tout d'abord.

Et si, dans les premiers instants, on s'était apitoyé sur la triste fin du baron millionnaire, il n'y eut bientôt plus personne pour déplorer sa mort. C'était un misérable, il devait finir comme finissent les misérables.

Précédée du drame de Verdraine, l'instruction de l'affaire de l'enlèvement devait exciter au plus au point la curiosité publique. Pendant deux mois on ne s'occupa que de cela. L'affaire de la religieuse, — on l'appelait ainsi, —prenait les proportions d'une cause célèbre, et l'intérêt qui s'attachait à la personne de la comtesse Paule et à ses malheurs passionnait même les plus indifférents.

Les bandits payés par M. de Miray étaient six; sur les indications fournies par Ernestine Pacaud, le cocher Brunet et les deux autres complices avaient été arrêtés quelques jours après la délivrance de la comtesse.

On avait pensé d'abord que la fille Pacaud, l'ex-religieuse, était la principale coupable; mais l'instruction ne tarda pas à découvrir que le chef de la bande était Ernest Bargoin. C'était lui qui avait été en relations directes avec M. de Miray, qui avait choisi et payé ses associés, qui avait tout conduit.

On sut le rôle qu'il avait joué à Bellombe sous le nom de Julien Forestier, se disant ingénieur au service de la Compagnie des chemins de fer économiques.

Cet homme était un dévoyé, un déclassé; il était intelligent, instruit et possédait assez de connaissances spéciales pour avoir pu faire croire qu'il était réellement ingénieur.

Fils d'un maître maçon, il avait fait de bonnes études; il avait appris le dessin, la géométrie, la mécanique et était entré, jeune encore, comme conducteur de travaux chez un entrepreneur de travaux publics. Pendant quelques années, il avait assez bien marché; sa situation était bonne, pour arriver il n'avait qu'à travailler. Mais peu à peu il se livra à la débauche; le jeu et les femmes le perdirent. Il commit plusieurs détournements au préjudice de son patron, qui le chassa honteusement. Il était devenu voleur, voleur il resta.

Il essaya cependant de se replacer, mais il était connu, on ne voulut plus de lui nulle part. Alors il dut vivre d'expédients et devint un chevalier d'industrie. En homme habile, il pratiqua l'escroquerie sur une vaste échelle; il fut le directeur d'une de ces agences financières qui n'ont d'autre but que de s'emparer de l'épargne des naïfs et des niais; il fit de la fausse monnaie; il était grec dans les tripots et ne dédaignait pas, à l'occasion, de s'associer à des dévaliseur de maisons.

Tel était l'homme que M. de Miray avait rencontré un jour à Lyon, dans un salon interlope, et dans lequel il avait reconnu un grec, en perdant au jeu quelques milliers de francs.

Sachant parfaitement que Bargoin était un homme à faire n'importe quelle vilaine besogne, le baron l'avait retrouvé pour lui confier la mission que nous savons.

C'était Bargoin qui avait présenté à M. de Miray Romain, un autre dangereux coquin, qui ne vivait, lui aussi, que d'escroqueries et de vols. C'était Bargoin qui avait enrôlé les autres chenapans, complices du rapt; c'était lui qui avait loué la chaise de poste et les chevaux de relais.

On calcula que l'enlèvement de la comtesse n'avait pas coûté moins de quarante mille francs à M. de Miray.

Etait-ce l'amour ou la haine qui avait fait agir le baron? Peut-être l'un et l'autre.

L'affaire de la religieuse eut son dénouement à la cour d'assises.

Ernest Bargoin fut condamné à huit ans de travaux forcés; Ernestine Pacaud à cinq ans de réclusion et Romain également à cinq ans de réclusion; les autres chacun à deux ans de prison.

XVI

DÉNOUEMENT.

Près d'une année s'était écoulée. La comtesse Paule arrivait à la fin de deuil et allait pouvoir quitter le long voile de crêpe des veuves.

Rien n'était venu modifier en quoi que ce soit la tranquillité monotone de son existence. Entre elle et Etienne la situation restait la même.

Elle avait voulu prendre part au travail des champs, aller à la vigne, comme autrefois; mais ses parents s'y étaient absolument opposés; ils n'en étaient pas à avoir besoin des bras de leur fille, Dieu merci.

Paule partageait son temps entre les soins à donner au ménage, des ouvrages de couture et l'instruction de ses fils, celle de Georges surtout, très avancé pour son âge, et pour qui le moment d'entrer au lycée était venu.

Mais, hélas! Paule ne pouvait placer ses fils ni au lycée, ni même dans un collège; il lui manquait la chose essentielle, l'argent.

—C'est grand dommage, se disait-elle tristement, car on pourrait faire quelque chose de Georges et de son frère.

Elle souffrait de se trouver dans l'impossibilité de faire pour ses enfants ce qu'elle aurait voulu.

Un jour qu'elle parlait de cela à Pierre Rouget, le vieillard lui dit que Mme Denizot et Etienne avaient déclaré que Georges d'abord et Edouard ensuite seraient mis par eux au lycée et qu'ils se chargeraient de tous les frais de leur éducation.

—Paroles en l'air, répondit Paule; dans tous les cas, grand'père, tu penses bien que si cette proposition m'était faite, je ne l'accepterais point.

Mais Etienne et sa mère ne parlaient plus de rien et l'on pouvait supposer que ce qu'ils avaient dit n'était réellement que paroles en l'air.

Cependant ils avaient toujours les mêmes idées; mais comme il n'y avait pas péril en la demeure, Georges n'ayant que huit ans et que, d'autre part, ils sentaient bien que le consentement de la comtesse serait difficile à obtenir, ils ne se pressaient pas de faire connaître leurs projets.

La comtesse causait volontiers avec Mélie, dans une sorte d'intimité, lorsque celle-ci venait chercher Georges et Edouard ou les ramenait,

La grande affection de la servante pour les enfants lui avait valu l'amitié de la mère, et la comtesse ne traitait point Mélie comme une domestique. Aussi la pauvre bossue ne lui était pas moins dévouée qu'elle l'était à ses maîtres.

Paule n'avait pas oublié la démarche que Mélie avait faite auprès d'elle quelques jours avant son mariage, et elle en gardait à son ancienne et implacable ennemie, secrètement, une vive reconnaissance.

Un matin, Mélie trouva la comtesse seule.

Le père Rouget était allé faire une promenade au bord de la rivière et avait emmené les enfants.

—Je vais les attendre, dit Mélie.

—Comment va Mme Denizot? demanda Paule.

Elle ne parlait jamais d'Etienne, tant elle avait peur de laisser deviner son secret.

—Elle va bien, merci, répondit Mélie. Mais voyez-vous, madame Paule, ma bonne maîtresse n'est pas heureuse comme elle mérite de l'être.

—Pourquoi cela?

—Il lui manque quelque chose.

—En vérité, je ne vois pas ce qui peut manquer à Mme Denizot.

—Ce qui lui manque, madame Paule, c'est une bru, comme ce qui manque à M. Etienne c'est une femme.

La comtesse ne put s'empêcher de tressaillir.

—Mais pourquoi ne se marie-t-il pas? fit-elle.

—Pourquoi, pourquoi? vous le savez aussi bien que moi, madame Paule; il n'y a qu'une seule femme au monde qu'il puisse placer à côté de sa mère; oh! si celle-là le voulait, M. Etienne ne dirait plus comme toujours: je ne veux pas me marier, je veux rester garçon!

La comtesse, devenue très pâle, baissa la tête.

—Madame Paule, reprit Mélie, devenant tout à fait hardie, il y a neuf ans bientôt que vous vous êtes mariée; ce jour-là, au moment où vous entriez à l'église au son des cloches qui carillonnaient, M. Etienne a voulu se tuer de désespoir; sa mère et moi avons arrêté son bras.

Et voulez-vous savoir les paroles qui ont produit le plus d'effet sur lui? Je lui ai dit:

"Monsieur Etienne, vous n'avez pas le droit de vous tuer, vous devez vivre pour ceux qui vous aiment et que vous aimez, même pour celle qui est maintenant la comtesse de Verdraine, car qui sait si, avant qu'il soit longtemps, elle n'aura pas besoin de vous?

—Depuis, madame Paule, M. Etienne n'a pas cessé un instant de penser à vous; voyons, dites, est-ce qu'il n'a pas mérité que vous l'aimiez un peu?

—Mélie, je vous en prie,... balbutia la comtesse visiblement troublée.

—Madame Paule, vous m'avez autorisée à vous parler aujourd'hui à cœur ouvert. Vous êtes veuve, à la fin de votre deuil rien ne peut vous empêcher de vous remarier. Songez donc que vous n'avez que vingt-six ans.

—Le malheur m'a vieillie, je me crois une vieille femme.

- Oui, vous avez été malheureuse, vous avez énormément souffert; mais j'ai de bons yeux et je ne vous vois pas vieillie du tout; vous êtes toujours la belle Paule. Si vous vous le rappelez, je vous ai dit autrefois que votre bonheur était ici; il y est encore; oh! madame Paule, ne le repoussez pas! A Saint-Armand tout le monde dit que vous épouserez M. Etienne. On le dit et on le croit. Il n'y a que M. Etienne qui ne veut pas le croire, et quand on lui parle de cela il se fâche tout rouge, tant il craint que les bavardages des gens ne vous contrarient.

Voyons, madame Paule, si M. Etienne vous demandait en mariage, est-ce que vous le repousseriez?

—Mais je suis pauvre, Mélie, très pauvre, et j'ai deux enfants! s'écria la comtesse éperdue.

—S'il n'y avait que cet obstacle entre vous et M. Etienne, répliqua gravement Mélie, il serait bientôt brisé. Sans être riche comme l'était M. de Verdraine, M. Etienne a une belle aisance qu'il serait trop heureux de vous faire partager. Qu'est-ce que ça peut lui faire, à lui, que vous soyez pauvre? Est-ce qu'il a jamais pensé à l'argent?

(*La fin à mardi.*)

On cause de l'élection du 27 janvier:

—Vous direz ce que vous voudrez, Boulanger, dans la situation présente, est un facteur dont il est impossible de ne pas tenir compte.

—Où ça? A Paris ou en province?

—En province.

—Alors c'est un facteur rural!

M. Prudhomme expose ses calculs à un ami.

—Quand je pense que si mon petit-fils arrive à l'âge de M. Chevreul, il pourra assister au deuxième centenaire de la Révolution!

—Quel âge-at-il donc?

—Mais, j'espère qu'à la fin du mois prochain il aura une quinzaine de jours!

A la Bourse.

—Enfin, comment faites-vous pour gagner?

—Moi? je joue à la baisse sur la tour Eiffel!

Guibollard vient de perdre un procès qui durait depuis plusieurs années; il écoute le libellé du jugement:

"Attendu ceci...., etc.; attendu.... autre chose:.... attendu.... etc., etc."

—Sapristi! s'écrie Guibollard, je ne m'étonne plus qu'ils m'aient fait attendre aussi longtemps!

Il y en a toujours, de la graine d'enfants terribles.

Toto, hier, regarde son père qui grisonne, et avec intérêt:

—Dis donc, papa, tu moisis!

Un Français et un Anglais devisent ensemble sur les beautés de leur langue respective:

—Quelle drôle de langue que la vôtre, dit le Français à son interlocuteur.

—???

—Eh bien, oui, vous écrivez Cha, caisse, pé, are et vous prononcez: Chekspire......

—Et vô, répond le fils d'Albion, vô écrivez gutta-percha et vô prononcez bien caoutchouc!!

Tête du Frenchman.

Il ne peut malheureusement se produire une inondation sur quelque coin du globe, sans qu'aussitôt on ne nous rappelle qu'en 1596, c'est un peu loin, la Seine monta si haut, que Philippe-Auguste, le premier des canotiers, fut obligé de se réfugier, en périssoire, sur les hauteurs de Sainte-Geneviève.

D'où l'on perçoit clairement les avantages de la tour Eiffel.

Si jamais pareil malheur arrivait, tous les Parisiens auraient là un refuge assuré.

Le jeune Gontran de Rocperdu est excessivement orgueilleux.

Il reçoit, parfois, des camouflets, ce qui ne l'empêche pas de se vanter sans cesse:

—Oui, disait-il, l'autre jour, à un ami, je suis certain que l'origine de ma famille remonte à Pépin....

Et l'autre avec bonté:

—Ce n'est pas une raison pour faire ta poire!